|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | ***Le voleur de bicyclette*** | **Fiche n° 7** |
| **Le thème de la perte** |
| [**https://www.atmospheres53.org/docs/le\_voleur\_de\_bicyclette.pdf**](https://www.atmospheres53.org/docs/le_voleur_de_bicyclette.pdf) |

Le film de Vittorio de Sicca est un film sur la perte. Déclinons la thématique :

**La perte de la bicyclette**

Perte réelle. Indiscutable, annoncée dès le titre et qui sert de moteur narratif aux premières séquences. En effet, le spectateur se demande quand le vélo va disparaître :

* au moment où Antonio montre le vestiaire à sa femme ?
* Au moment où il pose l’engin contre un mur, sous la surveillance d’un jour ?
* Au moment où il écoute les conseils de son collègue sur l’art et la manière de coller une affiche ?

**La perte de la piste**

Durant tout le film, le malheureux père tente de retrouver la trace de celui qui a volé la bicyclette. Plusieurs fois, il pense avoir une piste mais, soit elle se révèle fausse, soit il la perd. Il laisse, par exemple, échapper le vieil homme qui aurait pu lui donner un renseignement. Le film repose sur ce mouvement erratique du personnage qui n’est conduit par rien, si ce n’est les hasards de la vie et des rencontres. Le néo-réalisme aime filmer le mouvement des corps dans la ville. La perte de la piste.

**La perte d’un emploi**

 Dans l’immédiat après-guerre, les conditions de vie sont difficiles, d’autant plus que les emplois sont rares. Ricci est ainsi tout heureux d’obtenir une place de colleur d’affiches. Pourtant, le vol dont il est victime le replongera inévitablement dans l’enfer du chômage. À moins qu'il ne recoure à des moyens que la société, d'ordinaire, condamne. La visite des marchés rappelle qu'il existe une économie parallèle, fondée sur le vol et la revente. D'une certaine façon, les séquences de la Place Vittoria et de la Porta Portesa annoncent l'ultime tentative d'Antonio pour sortir du marasme dans lequel il se trouve : en tentant de s'emparer du vélo, il ne fait qu'imiter tous ceux qu'il côtoie au cours de sa recherche et qui ne sont jamais punis.

**La perte de la foi**

Comme nous l’avons vu, la religion joue un rôle important dans le film. Reste que le père ne semble pas plus avoir la foi. C’est pourquoi il tance, gentiment, sa femme quand elle se rend auprès de la voyante pour lui remettre de l’argent. Une question reste cependant en suspens : comment interpréter le geste d’Antonio qui retourne voir La Santona ? Un retour de la foi, immédiatement payé de retour, puisqu’il tombe sur son voleur dès qu’il sort de l’immeuble ? Une façon d’avouer son impuissance ? Un besoin de rembourser une dette ? Une forme de féminisation du personnage ? L’opacité est aussi un trait du mouvement néo-réaliste. Peu importe, après tout ! Foi ou athéisme, c’est surtout l’espoir d’une vie meilleure qui s’envole. La Santona, comme la Rita Hayworth de l’affiche qu’Antonio colle malhabilement, ne sont que les représentations d’un rêve, d’une espérance inassouvie.

**La perte de la vie**

Face aux difficultés qui ne cessent de s'accumuler, la vie devient, pour certains, une charge trop lourde. Plusieurs fois, Antonio songe à se tuer. Il évoque, une première fois, cette possibilité devant sa femme avant d’imaginer la mort de son propre enfant, lorsque quelqu’un se jette à l’eau. Preuve supplémentaire que cette idée le hante. Un autre personnage entretient des rapports avec la mort : le jeune voleur (la figure jumelle d’Antonio), qui a tout d’un moribond lorsqu’il s'abandonne aux bras de ses voisins, après sa crise d’épilepsie.